ple l'organisation qu'il lui faut pour le rendre apte à produire et capable de se défendre, n'est-ce pas là pour nous la mission la plus sacrée?... Nous n'y arriverons jamais en nous traînant à la remorque de nos compatriotes de langue anglaise; mais, par un effort qui nous placera à la tête du progrès économique du continent... Il est donc de toute évidence que nous devons nous occuper de la question sociale et économique... Il faut que nous nous familiarisions avec les difficultés qu'elle présente et que nous prenions les devants en tout ce qui intéresse notre avenir".

N'hésitons donc pas à étudier l'économie politique. Selon l'avis de M. Bouchette: "Mettons en honneur et en pratique parmi les nôtres cette science qui constate (et qui applique) les lois générales déterminant l'activité et l'efficacité des efforts humains pour la production et la jouissance des différents biens que la nature n'accorde pas spontanément et gratuitement à l'homme".

Ne soyons pas de ces insouciants qui ne songent qu'au plaisir, ni de ces égoïstes pour qui rien n'existe en dehors d'eux. Ne soyons pas non plus de ces lâches pessimistes qui n'ont plus ni foi, ni amour. Soyons, au contraire, des patriotes sincères et agissants, par l'étude, armons-nous pour la lutte.

C'est le conseil que Pasteur donnait à la jeunesse française: "—Dites-vous d'abord: "Qu'ai-je fait pour mon instruction?" puis à mesure que vous avancez: "Qu'ai-je fait pour mon pays?" jusqu'au jour où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès de l'humanité".

Ne reculons donc pas devant nos obligations religieuses et sociales. Efforçons-nous d'être "une jeunesse sage, active, énergique et studieuse", profitons de notre stage à l'Université pour nous préparer au combat. Que nos professeurs soient vraiment nos maîtres! Ecoutons les avec respect; groupons-nous autour de ceux en qui nous sentons un foyer d'idéalisme capable de faire de nous des hommes. Soyons leurs disciples fidèles et assidus; aimons-les, car ils nous donnent le meilleur d'eux-mêmes et nous sommes leur seule récompense.

Ne nous contentons pas d'un travail d'esclave, travail inférieur dans l'étude comme dans la production. Loin d'avoir peur de l'effort, faisons du luxe: ayons l'orgueil de travailler sans y être forcés. Emmagasinons tout ce que nous pouvons de connaissances utiles. Suivons les conférences qui se donnent à la faculté des Arts; assistons aux cours de législation financière, commerciale et industrielle. Etudions l'économie politique avec M. Edouard Montpetit, l'histoire de l'art avec M. J.-B. Lagacé, la littérature avec M. Gantheron, la question sociale avec le R. P. Plantier.

Ces études nous mettront en état de coopérer plus tard à la tâche sublime de faire notre pays grand et prospère, de le rendre épris d'idéalisme et de beauté et de pouvoir ainsi "faire faire un pas en avant à la civilisation chrétienne".

Léon MERCIER.

———:o:———

Les cahiers d'un maraudeur

> Il doit exister quelque part un grand livre relié en cuir vert avec des coins de cuivre, sur lequel sont inscrits par "doit" et "avoir", nos bons moments et nos fichus quarts d'heure.
>
> F. COPPEE.

Ce grand livre rêvé par F. Coppée a existé jadis. S'il faut en croire le récit des anciens historiens de la Grèce, les sages Cnossiens tenaient une sorte de registre des jours heureux et des jours malheureux, et, comme ils ne comptaient la durée de la vie que d'après le calcul des premiers, ils ordonnaient d'inscrire sur leurs tombeaux cette formule :

"Ci-gît un tel qui exista tant d'années et qui en vécut tant."

Dans le même ordre d'idées, Horace ne conseillait-il pas de marquer chaque jour heureux d'une pierre blanche :

Alboque dies notanda lapillo.

Que serait, établie de la sorte, la comptabilité de la vie ?

Un statisticien, quelque peu pessimiste, espérons-le, estime qu'un homme, à quarante ans, n'a en réalité vécu que trois années de bonheur complet. Il déduit d'abord les années de la première enfance, pendant lesquelles l'homme n'a d'autre bonheur que de ne savoir... apprécier ni comprendre rien de ce qui constitue la vie, soit, de ce chef, 8 années. 8

Les maladies, malaises, indispositions. 6

Les deuils, pertes, luttes, déceptions 10

Et comme il convient de n'envisager que le bonheur conscient, à déduire encore les années que représentent les heures de sommeil. . . . 13

Au total. 37

Ce qui laisse à un homme de 40 ans, 3 ans de bonheur : 3 années vécues.

Piètre résultat, car le bonheur est la seule préoccupation de l'humanité, ce que Voltaire traduisait par :

Le bonheur est le port où tendent les humains.

Tolstoï, il est vrai, pour nous consoler, sans doute, affirme que "le bonheur est incompatible avec la vie".

Néanmoins, philosophes, penseurs, écrivains, nous ont comblés de formules, mais les plus consolantes nous viennent des doux poètes.

"Nous avons, dit F. Coppée, tous notre part de bonheur et de malheur. C'est la loi : et celui qui pense avec amertume au sort de son voisin et se dit, la bile dans la bouche : "Il est plus heureux que moi !", n'a pas le sens commun. Qu'en sait-il? Que savons-nous des autres? Les hommes sont si différents; ils se connaissent, se pénètrent si peu. Nous ne possédons pas de pierre de touche pour éprouver la sensibilité d'autrui. Ce coup de fortune qui nous consolerait de joie, tombe peut-être sur un indifférent qui ne s'en soucie guère; ce deuil cruel qui nous réduirait au désespoir, frappe peut-être un égoïste qui ne le sent pas. Celui-là plein de gloire ou d'or, ne souhaiterait qu'un peu de santé; celui-ci dont la misère nous émeut, l'oublie dans un grand sentiment ou dans un beau rêve.

Et l'auteur de tant d'oeuvres exquises conclut:—

"L'instinct est juste qui nous fait plaindre nos semblables: car l'ordinaire de la vie, c'est la souffrance. La pitié ne s'inquiète pas de la qualité des douleurs qu'elle rencontre; elle se contente de les consoler ou de les secourir. Restons-lui fidèles. Tâchons que ceux qui nous approchent nous quittent moins tristes et moins malheureux. Et puisqu'on me demande une définition du bonheur, j'offre celle-ci:

"Le bonheur c'est d'en donner !"

Il devrait en être ainsi, mais combien de mauvais riches pour un bon Samaritain!

Notre époque actuelle, sceptique et positive, comprendrait mieux ce vieil égoïste de Fontenelle d'après qui "Il n'y a de bonheur parfait qu'avec un mauvais coeur et un bon estomac!"

Pierre KEROULE.

———:o:———

Un grand projet

Il paraît que Montréal, après avoir été dotée d'une splendide prison, recevrait encore un Palais de Justice qui donnerait aux criminels un avant-goût des somptuosités qui les attendent dans les geôles "modern-style".

Mais la question qui embarrasse un certain nombre, c'est de savoir ce qu'on fera du Palais de Justice actuel.

"L'Etudiant" qui, comme chacun sait, a toujours consacré ses énergies au bien de la société, propose que cet édifice reste propriété d'état et qu'on en donne l'usage aux étudiants en Droit de troisième année. Voici le projet dans toute sa nudité.

L'expérience enseigne que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Aussi, Alphonse Allais, cet esprit éminemment sérieux et dont on ne lit pas assez les productions dans nos collèges, avait-il observé que puisqu'il y a des hôpitaux où les étudiants en médecine vont apprendre à tuer, en trois secs, de pauvres malheureux qui n'ont que le tort de n'avoir pas une santé comme celle de Lamarre, il n'y a pas de raison pour que les étudiants en Droit n'aient pas un palais où acquérir l'art de plumer un client d'un tour de main. Le vieux Temple de Thémis, pour parler comme défunt Pamphile, devrait donc être laissé à la disposition des étudiants de troisième année qui iraient s'y affiler la langue sur des causes dont le caractère et la solution ne seraient pas une menace pour la société.

Ainsi, un individu parti pour aller acheter des peaux de mouton de Perse pour un ami qui lui a confié de l'argent, se grise d'une façon malpropre, dans un café chic où il emploie l'argent de l'autre à se payer une peau chère à la police des moeurs. C'est un détournement de fonds qui vaut n'importe quel détournement de mineure, et voilà une excellente cause pour Bastien.

Le ballon de la "Presse" a-t-il l'audace d'enlever, un beau jour, en plein midi, une jeune et jolie femme, que vite notre vieil ami Tom, le galant homme (aïe), s'empare de la cause et fait appliquer l'article du code pénal qui prévoit le cas d'enlèvement.

Si jamais un odieux satyre s'avisait, un soir, à la faveur des ténèbres, de violer la case de Cardinal, ne croyez-vous pas que Beaupré ou Dupont sauraient faire punir le coupable comme il le mérite? Supposons qu'Aimé Laf—laf and the world lafs with you—tente jamais d'abuser de cette amie qui lance des oeillades à la Faculté de Droit depuis un an: La Fédération universitaire, Parent serait un peu là, j'imagine, pour exiger qu'on lui administre le maximum de la peine.

Et nous pourrions ainsi multiplier les exemples, mais c'est bien inutile, notre cause est gagnée d'avance: Rousseau Tien-Bas m'a promis d'en glisser un mot dans les journaux, alors, vous comprenez...

FURET.

ETUDIANTS,

VOULEZ-VOUS VOUS AMUSER?

— ALLEZ AU —

"LAVAL BILLIARD PARLOR";

c'est là que vous rencontrerez vos amis.

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"ROYAL STORES"

271. Ste-Catherine Est près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant.

Dessus de coussins, oriflammes, bérets et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à $1.50.

N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.

Une réception au salon

L'élection des Directeurs de l'"Etudiant" est toujours l'occasion d'une cérémonie imposante, accompagnée parfois d'incidents curieux. En voici un exemple:

L'autre soir, au salon des Etudiants, les membres de la Société de Publication Laval, réunis en assemblée régulière, discutaient l'admission d'un nouveau dans leur digne corporation.

Deux candidats, égaux en mérite, se disputaient l'honneur d'appartenir à l'héroïque phalange des Vingt-Cinq: M. Noël Mercier, E.E.D., et M. Aimer La Source, aussi E.E.D., promu depuis, par le suffrage populaire à un poste honorable dans sa faculté.

Les Sociétaires parlaient depuis une heure sans avoir pu fixer leur choix. Finalement chacun se trouva à bout d'arguments.

Soudain, au milieu du silence général, M. Durand, ses blonds cheveux taillés en brosse, l'air inspiré, se lève brusquement de son fauteuil : "Messieurs, prononce-t-il, d'une voix qui n'admet pas de réplique, M. La Source est un gentilhomme, je le déclare sincèrement, mais M. Mercier est en outre, un homme infiniment plus pratique, et c'est ce qu'il nous faut. La preuve? Vous l'avez devant vous, Messieurs, voyez. M. Mercier porte des chaussures de chez Dussault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis, ce que M. La Source se garde bien de faire. J'ai dit". Et le grand homme se rassseoit.

L'assemblée n'en demande pas d'avantage et M. Mercier est élu aux applaudissements de tous. Et voilà!

N.-B.—M. La Source ayant réparé ses torts est entré depuis dans cette Administration qui n'avait plus aucune raison de l'exclure de son sein.

Tél. Bell E... 1584.

Chas. C. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-De... 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux funéraires.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Ouimet, Président, Robert MacKay, Vice-Pres.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Monsel, Hon. Jas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Dr. T. A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de la Loi des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte différentes de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, de toutes les classes ouvrières, industrielles et agricoles afin de faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus empressé, que votre compte soit gros ou petit

A. P. LESPERANCE, Gérant

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

N'oubliez pas l'Imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROCUREURS

Téléph. Main 3960. 180, Saint-Jacques

M. S. Lavery a son bureau du soir à :

1 Saint-Thomas, - Longueuil.

Si les étudiants sont accusés de bris de glaces et d'escapades retentissantes, nous les défendrons.

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL,
Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,
288, rue Sainte-Catherine Est

DEOM & FRERE,
71, rue Sainte-Catherine Est

J. PONY,
370, rue Sainte-Catherine Est

MAISON BOLTE,
46, Sainte-Catherine Est

BRUNEAU & MARTINEAU,
126 Saint-Denis

L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN,
161, Saint-Denis

MAILLOUX & FRERES,
252 Saint-Denis